

POLITIQUE. Le premier secrétaire du Parti socialiste fait le point sur la gauche

« Mais où est le PS ? »

Bruno Dive
rédaction parisienne

« Vous pourrez témoigner que le PS existe, puisque vous m'avez rencontré ! » Dans l'adversité, François Hollande ne perd pas son humour légendaire. En cette (presque) dernière journée de grèves, le 22 novembre, le premier secrétaire du Parti socialiste (depuis dix ans) tente de surnager entre le rouleau compresseur sarkozyste, la surenchère gauchiste et les lazzis ou critiques de ses petits camarades qui n'ont cessé de s'amplifier depuis la double défaite du printemps dernier. Au point, confiait récemment l'un de ses proches, d'avoir été tenté de tout lâcher au début de l'été.

« On me demande : "Où est le PS ?" Mais depuis quinze jours, nous n'avons pas été invités une seule fois à la télévision », se plaint Hollande. Son attachée de presse assure avoir dû appeler quatre fois l'AFP pour obtenir une dépêche sur l'interpellation de Fillon par le patron du PS à l'Assemblée. Il s'agace de la récente « sortie » de Josiane Balasko auprès des sans-logis et qui s'interrogeait : « Où est la gauche ? » « Notre rôle, ce n'est pas d'aller camper rue de la Banque ! s'indigne-t-il. C'est d'être au Parlement. » Moyennant quoi, François Hollande filait quelques heures plus tard rue de la Banque.

La disparition du PC. Il y a encore autre chose qui agace François Hollande : la multiplication des livres sur la campagne de Ségolène Royal, qu'ils émanent de détracteurs ou de partisans de l'ancienne candidate. « Bientôt, on ne pourra plus faire campagne avec personne si chacun doit écrire un livre ensuite, dit-il. Moi aussi, je pourrais écrire un livre sur mes relations avec Ségolène Royal. Mais je ne le ferai pas. » Dommage, les ventes auraient sûrement explosé.

Hollande, en fait, regrette la disparition du PC (« Avec lui, au moins, on pouvait négocier, passer des accords »), qui laisse son



François Hollande (ici avec Kader Arif) en Avignon samedi. Le premier secrétaire tente de surnager

PHOTO POR

parti en quasi tête à tête avec les gauchistes de Besancenot sur le plan politique et de SUD sur le plan syndical.

Il soupçonne le pouvoir d'encourager les gauchistes, se félicite de l'évolution réformatrice de la CGT — « On a intérêt

à ce qu'elle évolue; le syndicalisme que l'on doit combattre, c'est celui de SUD » — mais se rassure devant la stratégie de refus de toute alliance prônée par Olivier Besancenot : « Elle empêche la création d'un Linkspartei à la française. »

Et Bayrou ? Et le PS ? Hollande tâtonne encore beaucoup sur le projet. « Face au bougisme de Sarkozy, il ne faut ni archaïsme ni alignement », résume-t-il. Côté leaders pour la présidentielle de 2012, il n'exclut toujours rien pour lui-même, croit aux chances de Ségolène Royal — « Elle a un avantage sur les autres : elle a déjà été candidate » —, souhaite qu'elle s'entende pour le prochain congrès avec Bertrand Delanoë afin de constituer une majorité réformatrice. « On ne sait plus ce qui pèsent les courants, explique-t-il. Mais on sait que 60 à 70 % du PS est sur la même ligne. »

Le congrès aura lieu soit juste après les municipales, si celles-ci sont « très bonnes ou très mauvaises » pour le PS. Ou, plus probablement, à l'automne prochain. D'ici là, François Hollande devra répondre souvent encore à la question : « C'est le PS ? » Mais il se console comme il peut : « Personne ne demande : "Où est Bayrou ?" Quand on vous demande d'expliquer, c'est déjà une preuve d'existence. »

Les éléphants n'oublient pas le pouvoir d'achat

Laurent Fabius a rappelé hier indirectement, en parlant du « ravage » de Nicolas Sarkozy sur le pouvoir d'achat, que le Parti socialiste semblait pris à contre-pied en organisant un forum sur la nation. Ce n'est pas exact, puisque François Hollande lancera précisément jeudi 6 décembre à Toulouse une campagne nationale pour la défense du pouvoir d'achat. Ramer à contre-courant, c'est pourtant le procès que les éléphants absents d'Avignon samedi ont fait à François Hollande, leur premier secrétaire. Oui, mais faute de réfléchir aux questions clés

quand il en est temps et de faire l'aggiornamento du PS au bon moment, il est toujours pris à contre-pied en période électorale. Ainsi François Hollande expliquait-il samedi : « Chaque fois que la gauche a oublié la nation, la droite s'est engouffrée dans la brèche ! » Selon lui, la nation reste un concept dynamique, et il cite à ce sujet Ségolène Royal, qui avait senti comme candidate la nécessité d'en traiter. « La nation ne demande pas aux gens d'où ils viennent, mais où ils veulent aller. » Malek Boutih, secrétaire aux questions de société, avait déclaré pour sa part que « les

socialistes sont le ciment de la nation, que leur rôle est de rassembler » : « Il n'y a pas une France de gauche et une France de droite, il n'y a qu'une France. » Kader Arif, premier secrétaire de Haute-Garonne et député européen, a noté que ce premier forum avait mobilisé localement « beaucoup de Français de la diversité », et il trouvait que c'était plus important que de réunir des gens qui « font un concours à qui sera le plus beau ou la plus belle en 2012, parce que pour eux, il n'est jamais temps d'aborder ces questions ! ». : J.-P. D.